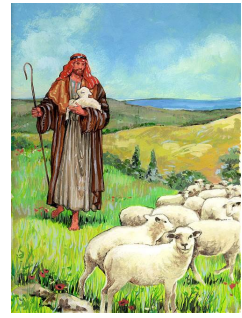




4e dimanche de Pâques C

Actes 13, 14.43-52 / Ap. 7, 9.14b-17 / Jn 10, 27-30
11 mai 2025

JÉSUS, LE BON PASTEUR



Ce dimanche est le dimanche du Bon Pasteur ou du vrai berger. La perspective de saint Jean est surtout de souligner que Jésus est le pasteur aimant de tout le troupeau des brebis, malades ou en santé, perdues ou jamais égarées, comme le suggère d'ailleurs le discours de Paul et de Barnabé dans la première lecture. Son pastorat est universel et éternel. Il s'appuie sur sa filiation divine : le Père et lui sont UN.

Les bergers d'aujourd'hui, s'ils se préoccupent particulièrement des animaux malades, s'occupent surtout de l'ensemble du troupeau.

1- Jésus est notre pasteur et nous sommes ses brebis

a- Si vous avez l'occasion d'aller à la campagne, allez voir un berger qui garde de vraies brebis ou un cultivateur qui possède un troupeau de vaches ou de chèvres. Parlez avec lui. Vous allez voir jusqu'à quel point il aime ses animaux. Souvent il leur donne un nom. Il les connaît personnellement: il peut dire les qualités et les défauts de chaque bête, son caractère, ses habitudes, etc. Il s'en occupe autant que si elles étaient ses propres enfants. Si jamais l'une d'elle tombe malade, il fait venir le vétérinaire, s'inquiète pour elle, et la traite aux petits soins. Ses animaux sentent qu'ils les aiment. C'est pourquoi ils sont si bien avec lui.

b- Il en est de même, et encore bien plus, avec le Seigneur. Jésus vivait dans un pays où les bergers et les brebis abondaient. Ses contemporains, qui voyaient toute l'attention et toute l'affection que les bergers avaient pour toutes et chacune de leurs brebis, pouvaient saisir facilement toute la portée de son allégorie quand il se disait le Bon Pasteur et quand il « dépliait » ce que cette appellation signifiait pour lui.

2- Jésus, le Bon Pasteur...

a- se fait écouter de ses brebis: les brebis reconnaissent la voix de leur berger; si un berger étranger ou un mercenaire ou, encore pire, un voleur ou un pillard cherchait à les appeler, elles ne l'écouteraient pas parce qu'elles ne reconnaîtraient

pas la voix de leur pasteur et, spontanément, elles s'éloigneraient de lui; aujourd'hui, tant de faux bergers se font entendre qu'il vaut la peine aux brebis que nous sommes de distinguer la voix du Seigneur des voix étrangères: les faux prophètes de notre temps se nomment annonceurs de sectes diverses, gourous de toutes couleurs et odeurs, promoteurs de faux progrès qui nous étouffent plutôt qu'ils nous font grandir, vendeurs de prisons plutôt que de liberté...

b- connaît ses brebis: non seulement il leur a donné un nom (dans la Bible, on le sait, le nom équivaut à une mission, à une vocation que le Seigneur donne: rappelons-nous Abraham, Paul, Pierre, etc...), mais il connaît leurs qualités et leurs limites, leur caractère, bref leur personnalité; mais il y a plus: dans la Bible, connaître quelqu'un, c'est l'aimer personnellement et entièrement. Aujourd'hui, il fait bon de se rappeler que le Seigneur nous connaît personnellement, qu'il nous a donné un nom (à notre baptême), et qu'il nous aime personnellement et individuellement, qu'il nous aime sans aucune conditions, tels que nous sommes, avec nos bons coups, mais aussi avec nos péchés; qu'il nous entoure de sa tendresse et de son pardon...

c- se fait suivre par ses brebis: si elles l'écoutent, ce n'est pas parce qu'elles le craignent, c'est parce qu'elles l'aiment et qu'elles s'en sentent aimées et protégées; elles le suivent non pas comme elles suivraient quelqu'un qui leur donnerait des ordres ou les maltraiterait et dont elles auraient peur; elles le suivent parce qu'elles sont bien avec lui, parce qu'elles savent qu'il ne leur veut que du bien. Aujourd'hui, nous suivons le Seigneur pour les mêmes raisons: non pas parce que nous avons peur de lui, non pas parce que nous le craignons comme s'il était un tyran, un juge ou un punisseur. Nous le suivons non pas non plus parce que nous sommes des « suiveux » (comme des moutons!) mais parce que nous savons qu'il nous aime comme ce n'est pas possible, jusqu'à donner sa vie pour nous; nous l'écoutons parce que nous savons qu'il nous demande uniquement ce qui est bon pour nous...

d- nous donne la vie éternelle: Jésus est un berger tout particulier; il ne prend pas la vie de ses brebis; c'est lui plutôt qui donne sa vie pour elles et qui devient capable de leur donner une vie qui ne finit pas, rien de moins que la vie éternelle; quel cadeau extraordinaire! Qui serait assez déraisonnable pour ne pas suivre un tel berger: « jamais mes brebis ne périront »? Aujourd'hui, le Seigneur ne change pas; il continue de nous aimer au point de nous offrir et de nous donner, à tous ceux et celles qui l'écoutent et le suivent, directement ou indirectement, rien de moins que la vie éternelle...

e- le bon berger qui protège ses brebis contre ceux qui veulent les arracher de sa main: Jésus n'est pas un berger jaloux, un propriétaire possessif; mais il aime trop ses brebis pour les mettre dans les mains de n'importe qui, de gens qui pourraient les maltraiter, les blesser ou encore les abandonner. C'est pourquoi il tient tant à ses brebis. Aujourd'hui, il en est de même pour nous avec le Seigneur: notre berger tient à nous au point qu'il ne nous abandonnera jamais, surtout pas aux mains de gens irresponsables, accapareurs ou intéressés à nous attirer dans leur troupeau...

f- est le « vrai berger »: cette appellation, mise entre parenthèses dans le texte de l'évangile, nous renvoie à la fin du texte : « Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout... le Père et moi, nous sommes UN ». Par cette affirmation, Jésus affirme non seulement son identité de Fils du Père, mais aussi l'autorité qu'il a sur les brebis: il la tient de son Père, et comme son Père, il aime ses brebis comme ses enfants et il ne permet pas que celles-ci lui soient enlevées et données à quelqu'un d'autre. Jésus tient son titre de « vrai berger » de son Père. C'est pourquoi les brebis ne se trompent pas en le suivant. Aujourd'hui, nous sommes invités à reconnaître en Jésus le Fils du Père, de qui il tient son autorité et sa vérité de berger; c'est vraiment lui l'envoyé de Dieu et notre berger authentique.

3- Nous aussi, nous sommes de bons pasteurs

Pour ceux qui le désirent, on peut tirer un enseignement pour nous les pasteurs d'aujourd'hui. Que nous soyons évêques ou prêtres, diacres ou agent(e)s de pastorale, parents ou enseignants, travailleurs sociaux ou travailleurs de rue, médecins ou infirmières, etc..., nous sommes tous invités à suivre l'exemple du Christ.

Nous sommes tous appelés à aimer inconditionnellement nos brebis, à les connaître par leur nom, à les aider à un plus-vivre et un mieux-vivre dans leur existence.

Le Seigneur Jésus est notre bon pasteur et notre vrai berger. Il n'y en a pas d'autres. Il nous connaît et nous aime personnellement, avec beaucoup d'affection et de tendresse.

Nous le suivons et l'écoutons comme quelqu'un qui nous aime et que nous aimons. Nous n'avons pas peur de lui; au contraire, nous sommes bien avec lui, nous sommes en sécurité. Nous sommes sûrs de lui parce que lui et le Père sont UN, et qu'écouter le Fils, c'est écouter le Père, aimer le Fils, c'est aussi aimer le Père.